cps n°52 5°série
jaquette p.1 (photocopie)



NUMÉRO 52 — PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT — DÉCEMBRE 1957

PRÉSIDENT : **R. CHABRIER**, 6, rue Albert-Malet - Paris (12e)

SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec - Paris (2e) - C.C.P. : 1844-02 Paris

MEILLEURS VŒUX DE NOUVEL AN

UN COIN DE CHEZ NOUS

SOMMAIRE

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION DEPARTEMENTALE GABRIEL PREVOST

EDUCATION ORGANIQUE - TRAVAUX MANUELS

Suite du livre " Cempuis " de Gabriel Giroud

A Cempuis, dès l'enfance, le futur travailleur est soumis à un régime hygiénique, alimentation, exercice physique.

Ce côté physique est complété par une instruction générale élémentaire, mais suffisante, qui ouvre l'intelligence à toute nouveauté, par un enseignement scientifique fait au point de vue de l'observation et de l'application aux arts et métiers : ceci pour le côté intellectuel. Arrivé, à l'âge où l'enseignement professionnel proprement dit, l'**apprentissage**, enfin, doit moralement commencer, que lui reste-t-il à acquérir, à l'adolescent ainsi préparé, pour devenir un bon ouvrier ? La connaissance spéciale d'un certain nombre de moyens et de procédés, le maniement de quelques outils particuliers à la profession, la pratique de quelques tours de main : ce sera bientôt fait. Intelligent — oh ! non pas un génie, mais une bonne intelligence ordinaire convenablement cultivée, — observateur par habitude, raisonneur, adroit de ses mains, vif de coup d'œil, pour qu'il apprenne vite et bien son métier, il n'y a plus qu'une condition, c'est qu'on veuille bien s'occuper de le lui montrer.

Indépendamment des conseils qu'ils reçoivent de leurs maîtres les plus jeunes élèves de Cempuis s'adressent aux aînés, les aidant dans leurs travaux, en font les parties les plus faciles, et les anciens les guident et leur montrent l'usage des outils.

Une bonne organisation rendait possible la pratique des divers instruments en évitant les dangers professionnels, encore accrus par l'inexpérience des enfants, montrait comment on peut distribuer l'outillage et la matière première en évitant le gaspillage, et préparait l'esprit des enfants à la conception de l'économie qui, dans sa large acception, est à la base de l'industrie moderne.

On les voyait alors couramment, au bout de deux années d'apprentissage d'un métier, même en consacrant une moitié de la journée à compléter leur éducation générale, devenir de jeunes travailleurs instruits et adroits, cannaissant non pas seulement une étroite spécialité, mais le métier dans toute son étendue. Il ne leur manque plus, pour être des ouvriers parfaits en toute chose, que le surcroît de vigueur et de résistance physique que leur apportera la vingtième année et la maturité d'esprit que l'expérience de la vie leur fera promptement acquérir.

Vers l'âge de douze ans, tout élève ayant choisi un métier était apprenti. Pour lui, la durée des travaux manuels était d'une moyenne de cinq heures par jour ; mais ces travaux, bien entendu, étaient toujours accompagnés des études classiques dans lesquelles le dessin, les sciences, la comptabilité, la technologie occupaient une place importante.

Sans perdre de vue l'enseignement théorique des travaux manuels et les exercices d'application qu'ils comportent, les éducateurs de Cempuis leur avaient donné dès le commencement un but utilitaire.

Dans un tel établissement on trouvait largement, par le fonctionnement des divers services, la réparation et l'entretien des immeubles, du mobilier, du matériel, de l'outillage, etc., les transformations et les édifications nouvelles exigées par les développements successifs de l'Orphelinat de quoi alimenter les divers ateliers de travaux immédiatement utilisés.

Les divers ateliers relatifs à l'industrie du livre et annexes ont entrepris pour la propagande des bonnes méthodes éducatives, des travaux qui, promettant à des éditeurs tout le contraire de bénéfices, auraient été refusés sans hésitation. Quelques-uns du reste l'ont été.

Cempuis, en éditant les nombreuses publications énumérées plus loin, n'a donc fait de tort à aucun travailleur libre. Si ses produits ont été meilleur marché que les similaires de l'industrie privée, c'est que les auteurs et les éditeurs, c'est-à-dire M. Robin et ses collaborateurs ont, peut-être à tort, vu la suite de l'histoire, renoncé à tout droit, à tout bénéfice personnel. Les prix étaient calculés sur les salaires payés d'après les **séries** des corps de métier, augmentés d'un quart pour l'usure du matériel ; puis doublé pour le cas des remises à faire à des intermédiaires. Quand on traitait, comme le plus souvent, directement avec les clients, on faisait des remises de 20, 30 et même 50 % suivant les circonstances. On se couvrait ainsi des frais de port et d'une partie des dépenses forcées d'envois gratuits aux officiels et aux parents d'enfants.

L'Orphelinat publia ainsi les œuvres du directeur et des professeurs, et de quelques étrangers, les bulletins et les autres travaux de la Société de sténographie Aimé-Paris et ceux de l'Association Galiniste.

Chose remarquable, pour cette dernière, la demande devint si considérable qu'elle dépassa la force de pro-

duction des ateliers de Cempuis et que pour les rééditions des méthodes de musique l'on dut traiter avec un éditeur franco-belge, qui, depuis huit ou dix ans, paie à l'**Association Galiniste**, impersonnelle, des droits d'auteurs. Nous avons donc raison de dire « tout au contraire », puisque loin de lui faire concurrence l'industrie de l'Orphelinat a été pour l'industrie libre une cause de travaux qui n'eussent pas été faits si l'établissement subventionné n'avait pas commencé leur mise en train.

Voici la nomenclature des travaux manuels simultanément pratiqués par les enfants, d'après le système de papillonnement indiqué jusqu'à l'âge de douze ans, et parmi lesquels ceux-ci choisissent alors pour s'y spécialiser jusqu'à leur seizième année, ainsi que nous l'avons déjà dit, avec le concours compétant des maîtres ouvriers, des professeurs, du directeur, et l'assentiment des familles ou tuteurs, le métier qui a fixé leurs préférences et pour lequel ils ont le plus de réelles aptitudes :

1. Agriculture, travaux de ferme. — 2. Jardinage, horticulture, apiculture. — 3. Couture, lingerie (confection et entretien des vêtements). — 4. Cordonnerie (confection et entretien des chaussures). — 5. Blanchissage, repassage. — 6. Cuisine, soins du ménage. — 7. Boulangerie. — 8. Infirmerie, pharmacie. — 9. Terrassement, maçonnerie. — 10. Travail du bois, charpente, menuiserie, tournage. — 11. Travail des métaux, fils métalliques, zinguerie, plomberie, forge, serrurerie, mécanique, ajustage, tournage. — 12. Peinture, vitrerie. — 13. Modelage, moulage, sculpture. — 14. Imprimerie, clichage, galvanoplastie. — 15. Lithographie. zincographie. — 16. Photographie. — 17. Cartonnage, reliure, encadrements. — 18. Machine à écrire. — 19. Travaux divers et occasionnels (vannerie, rempaillage de chaises, céramique, exercices de télégraphie, etc.).

Il est bien évident que quelques-uns de ces travaux, en raison des forces musculaires qu'ils exigent, ou plutôt des traditions établies étaient plus particulièrement pratiqués par les garçons et que d'autres étaient principalement attribués aux filles.

Mais, dans ce système rationnel d'éducation, dans cet établissement où tous les enfants vivent en grande communauté, on trouvait avantageux, pour eux, et pour les familles qu'ils pourront fonder plus tard, de faire participer, occasionnellement, les filles aux travaux spéciaux des garçons, et inversement de faire exécuter par ceux-ci des travaux généralement attribués aux filles.

Osera-t-on donner tort à M. Robin ? Ne paraît-il pas salutaire qu'une mère de famille sache, au besoin, manier la pelle et la pioche, le marteau, le rabot et la scie pour les mille petits travaux d'agencement intérieur qui lui permettent d'entretenir le logis familial dans un état de coquette propreté tel que chacun le trouve beau, s'y plaise et l'apprécie comme le vrai sanctuaire du bonheur ?

D'autre part, le chef de famille ne doit-il pas, en toute occasion et principalement dans les moments difficiles, dans les cas de maladie des siens, aider et suppléer la mère pour l'entretien des vêtements, les travaux du ménage, les soins médicaux, etc., coudre un bouton, rapiécer un vêtement, préparer un repas, faire une tisane ?

Oui, les travaux manuels scolaires conviennent également et presqu'au même titre, pour les filles et les garçons ; tout le monde a besoin, dans la vie, du premier degré d'habileté manuelle et de la connaissance des procédés généraux du travail.

C'est pour cela que, tout en suivant dans leur ensemble les usages établis, on se faisait à Cempuis un principe de n'être pas exclusif, et qu'on cherchait à étendre, dans la plus large mesure possible, la sphère de l'activité individuelle.

Disons quelques mots de chacun des principaux ateliers de l'Orphelinat Prévost.

Tout d'abord l'**industrie du livre**. L'établissement possède une collection assez importante de caractères courants, à laquelle s'adjoignent des casses spéciales pour la composition des formules mathématiques, de la musique chiffrée et de la musique sur portée. Elle est pourvue d'une presse mécanique, de la presse à bras Stanhope et d'une petite presse à main pour les travaux dits de ville. Il s'y joint, comme travaux accessoires, la **stéréotypie**, c'est-à-dire la fabrication des **flans** (moules) et des **clichés**, pour laquelle il y a un outillage suffisant. Il a même été fait des expériences et des travaux de **gravure chimique**, de **photogravure** et de **clichage galvanique**.

Les presses tiraient régulièrement le Bulletin bimensuel de l'Orphelinat, publié sous le titre de **l'Éducation intégrale**, le Bulletin mensuel de l'Association Galiniste (aujourd'hui la **Réforme musicale**), enfin des publications pédagogiques de toutes sortes, en outre de travaux destinés au service intérieur, registres, pièces de comptabilité, etc., et enfin des travaux de pur apprentissage.

Le personnel se compose régulièrement de l'ouvrier professeur et de sept apprentis, plus des jeunes élèves, dits **papillons**, qui passent successivement dans les divers ateliers.

La **lithographie** emploie une machine et deux presses à bras, sans compter quelques petits engins d'apprentissage.

On y exécute des travaux de lithographie en noir et en couleur. L'atelier, en outre des travaux d'apprentissage et des tirages pour le service intérieur des classes, ateliers, bureau, etc., produit régulièrement le Bulletin mensuel de la Société de sténographie Aimé-Paris, et plusieurs autres publications sténographiques, des ouvrages importants de musique chiffrée, notamment **l'Instituteur** et **l'Élève musicien**, enfin des brochures autographiées, des dessins et images d'enseignement, etc. Elle emploie un ouvrier professeur et quatre apprentis, plus les jeunes élèves à tour de rôle.

Les machines de la typographie et de la lithographie sont mises en mouvement par un moteur à gaz de deux chevaux.

Avec une telle production de livres et brochures, l'atelier de **reliure** est indispensable. Il est pourvu d'un outillage assez complet, presse à percussion, laminoir, presse à rogner, couteau mécanique dit massicot, couteau à débiter le carton, etc. Il est dirigé par un ouvrier professeur et emploie une ouvrière brocheuse, en outre des trois apprentis et de nombreux papillons.

L'atelier de **forge et ajustage**, pourvu de tours, raboteuses, machines à forer, à cintrer, à étamper, poinçonneuse, permet de fabriquer non seulement les ferrures et autres pièces ou machines pour le service des bâtiments, des ateliers, de la ferme, etc., mais des travaux de précision ; on y construit notamment des vélocipèdes pour l'usage des élèves. Il est sous la direction d'un ouvrier professeur, lequel s'occupe des petits travaux des élèves des cours élémentaire, moyen et supérieur, et de l'instruction manuelle pratique des six apprentis réguliers.

L'atelier de **menuiserie**, qui en outre de l'entretien de la maison, du mobilier du matériel classique, du matériel des expositions, etc., a rendu de très grands services dans la construction des nouveaux bâtiments, contient dix établis pourvus de leur outillage ordinaire, des tours, des scies circulaires et à ruban. Sous la direction de l'ouvrier professeur, travaillent quotidiennement et à tour de rôle les sections des jeunes élèves qui ne sont encore admis qu'au papillonnage et les huit apprentis qui ont adopté ce métier.

L'atelier de **cordonnerie**, qui ne suffit qu'à une partie de la consommation intérieure, est dirigé par un ouvrier, aidé d'apprentis et papillons. C'était une industrie à développer ; les locaux étaient très exigus.

L'atelier de **couture**, où tous, filles et garçons, passent successivement, contribue pour une grande part aux travaux du service intérieur : ce qui n'est pas peu de chose, ni une économie négligeable ! Il possède des machines à coudre, des collections de patrons, etc. Sous la direction de la maîtresse de couture, on a formé une demi-douzaine d'apprenties, en outre du passage des papillons des deux sexes.

La **buanderie** et le **repassage** étaient devenus des ateliers d'apprentissage très importants, auxquels les enfants se rendaient avec plaisir ; tout le blanchissage et le repassage du linge de plus de 200 habitants de la maison s'y faisait régulièrement, sans qu'il fût besoin de recourir au dehors.

Le bel et vaste atelier des **agriculteurs** et **horticulteurs** n'est autre que celui que constituent les champs et les jardins d'une contenance de plus de 15 hectares. La ferme fournit à une partie de l'alimentation de l'établissement. Elle comprend des granges, une étable d'une dizaine de vaches, une écurie de deux chevaux, une porcherie, une lapinière, une basse-cour, etc. Il faut citer aussi, comme s'étant agrandie dans les dernières années et perfectionnée, la partie horticole à laquelle fut consacré, en outre de deux jardins, un terrain pris sur le champ de culture et et dont les produits, légumes et fruits, sont très importants. Il faut enfin mentionner une jolie serre, de récente construction, destinée à l'enseignement et à la reproduction. Ces travaux, sous la direction du professeur en titre, emploient un agriculteur fermier, cinq apprentis horticulteurs et autant d'agriculteurs. et le service temporaire de nombreux employés.

L'exploitation agricole de l'Orphelinat, quoique citée comme une des meilleures des environs, était loin cependant d'être ce que la désirait M. Robin. Cela tenait à des causes diverses, notamment à la répulsion inintelligente que manifestaient la plupart des parents ou tuteurs des enfants pour les travaux de la campagne et aux nombreuses difficultés matérielles d'appliquer pratiquement les théories et les méthodes nouvelles de culture rationnelle (1).

Peu d'élèves choisissaient la profession de **maçon** ou de **terrassier**... Mais un fait intéressant à signaler est celui du terrassement et de la construction en 1889 d'un bâtiment. Tous les élèves, selon leurs forces, y prirent part, par groupes, se remplaçant d'heure en heure. C'est une gymnastique comme une autre, non sans un but d'utilité compris par les enfants ; c'est en même temps un enseignement.

Les fillettes apprenties, outre qu'elles participent aux travaux de couture, de buanderie, de repassage, de lingerie, sont initiées aux devoirs des mères de famille en donnant, tous les jours, leurs soins constants et affectueux aux plus jeunes fillettes.

Le fonctionnement régulier des nombreux services de l'établissement, la propreté constante dans laquelle devaient être maintenus les divers locaux : dortoirs, lavabos, réfectoires, classes, ateliers, etc., la distribution hebdomadaire des effets d'habillement, les changements périodiques, la bonne tenue et la réparation de ces mêmes effets ; la mise et le lever rapide du couvert dans les réfectoires ; la répartition générale des aliments et leur distribution à chacun ; l'application des remèdes généraux prescrits ; le pansement des petites blessures, engelures, etc. ; la participation aux travaux de la cuisine ; la confection des pâtisseries, confitures, etc., constituaient un ensemble d'exercices quotidiens ou périodiques qui étaient la meilleure préparation des enfants à la vie sociale.

L'expérience journalière montre combien leur pratique donne sans cesse occasion à observation et à raisonnement, complétant l'éducation intellectuelle et réalisant matériellement l'application des notions et des combinaisons de l'intelligence.

---

(1) Cependant une demi-douzaine d'élèves de Cempuis entrèrent à leur sortie de l'établissement dans des écoles d'agriculture ou d'horticulture pour y compléter leur instruction.

cps n°52 5°série
page 4

LE MAITRE D'INTERNAT A CEMPUIS

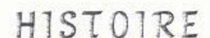
(Réflexions d'un ancien surveillant de l'O.P.)
(Suite)

N'étant que faiblement doué pour les sciences exactes : mathématiques, physique, chimie, je laisse à d'autres le soin d'établir des directives en ce qui concerne ces disciplines.

Mais le maître d'internat pourra lire, avec profit, le *BULLETIN DE L'O.P. (3e série, 1889-1899, **compter, mesurer, peser, longueur, masse, temps, éloquence, des nombres résultats concrets, géométrie accélérée**...)* et le ***Chapitre V du CEMPUIS*** de Gabriel Giroud : ***Education intellectuelle.*** S'il possède une formation scientifique et mathématique suffisante, pourquoi ne reconstituerait-il pas le ***Musée Mathématique*** conçu par Robin (en le modernisant évidemment et avec l'aide des maîtres, de ses collègues et des élèves) ? L'usage d'instruments, souvent simples et faciles à réaliser, formerait un complément concret à l'enseignement livresque. L'établissement possède, sans doute, un cabinet de physique et de chimie et un poste d'observations météorologiques. Là, encore, le surveillant d'internat pourrait être un aide précieux dans l'enseignement expérimental qui est une partie de l'éducation intégrale, telle que l'avait rêvée Paul Robin.

Nos classes parisiennes ont été dotées d'un matériel scientifique moderne : cinémas, électrophones, tableaux, organes démontables, etc... Mais ne doit-on pas regretter le Temps où, à Cempuis, on construisait la ***lunette à quinze sous*** imaginée par Robin ? En voulant trop « mâcher la besogne », on arrive à supprimer l'effort chez l'enfant, et, sans effort, l'acquisition des connaissances n'est que superficielle et peu durable. Même le cinéma (qui va beaucoup trop vite) est plutôt un instrument récréatif, alors que la projection fixe permettrait à l'enfant de poser des questions et au maître de fournir d'amples explications.

La nomenclature des lieux indiqués ci-après permettra d'organiser des classes promenades relatives à l'histoire locale. Mais elle n'est qu'un canevas, sur lequel nos jeunes collègues pourront « broder ». S'ils veulent bien, de temps en temps, consacrer quelques heures à compulser les Archives communales (je signale que M. Denizart pourrait être un guide précieux pour l'étude de celles de Cempuis), départementales, nationales se rapportant à la région de Grandvilliers, faire aussi des recherches dans les publications des Sociétés Savantes de Beauvais et d'Amiens, ils apporteront, j'en suis persuadé, de nouveaux éléments intéressants que je n'ai pas eu le temps de connaître.



HISTOIRE

1. Préhistoire.

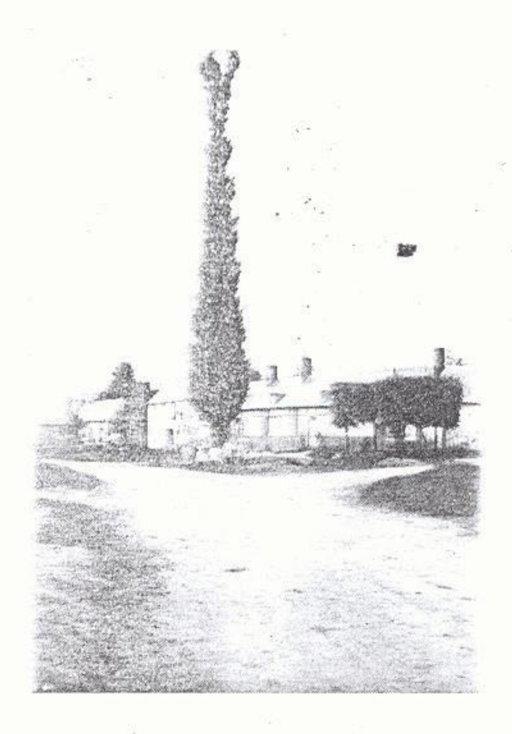
I. VALLÉE DES EVOISSONS ET ABORDS.

a) DAMERAUCOURT grotte funéraire fouillée par Léon Delambre, Conservateur du Musée de Picardie, en 1885. Trouvaille de plusieurs squelettes, crânes, ossements et d'une vingtaine de silex (grattoirs, lames, pointes). Au cours d'une visite, en compagnie de Maurice Berteaux, j'ai recueilli moi-même un long poignard néolithique, taillé en vue du polissage et de nombreuses dents.

Abri sous roche avec reste d'un ancien foyer. L'abri et la grotte sont situés au lieu dit « Les Roches », au N.-O. de l'église et à proximité de celle-ci.



Eramecourt : Bois d'Archemont, Dolmen.



Dameraucourt (Oise) arbre de la Liberté (1848)

b) BUTTE BAILLON, près de Taussacq. Fortification préhistorique. Butte artificielle.

c) COMBLE D'ERAMECOURT, près de Taussacq. Cinq *tumuli* (tombelles néolithiques). Delambre y a recueilli des vestiges exposés au Musée de Picardie, à Amiens. J'ai fouillé moi-même un tumulus, sans grand résultat : deux poinçons en os et quelques fragments de céramique néolitique.

d) TUMULUS DE SAINT-ROMAIN, à côté du cimetière.

e) BOIS D'ARCHEMONT près d'Eramecourt. On y trouve le seul ***dolmen*** véritable du département de la Somme (celui de Béalcourt n'étant qu'un pseudo-dolmen). Fouillé en 1931, par M. Torchon d'Equennes (demander au propriétaire du bois l'autorisation de visite et au besoin un guide). Tout près de là se trouve une ***enceinte préhistorique*** de 22 mètres de diamètre, semblable à celle qui existe dans le bois entre Thieulloy-la-Ville et Saulchoix-sous-Poix, à environ 4 km au nord du bois d'Archemont. M. Torchon a recueilli, lors de la fouille du dolmen, cinq crânes, une belle hache votive, un ciseau en silex, deux pointes de lance et deux géodes.

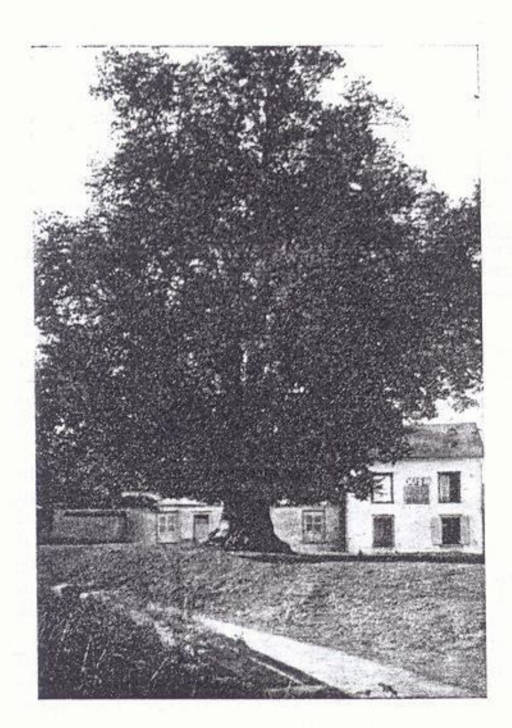
f) UZENNEVILLE, grotte néolithique.

g) FAMECHON, un tumulus.

Dans toute cette région, et particulièrement autour de Dameraucourt, vers Agnières, on peut ramasser des silex préhistoriques. M. Petit, instituteur à Dameraucourt en avait récolté un nombre important.

2. *LES ZALLEUX,* près Briot.

M. Petit, instituteur à Briot (fils du précédent) avait augmenté la collection léguée par son père en recueillant de nombreux silex dans une carrière de la briqueterie



Eramecourt (Somme) Le Tilleul

3. *SABLIÈRE DU BOIS DES GALLETS.*

Trouvailles faites en 1893 par des élèves de l'O.P. Notre regretté Schumacher m'a écrit qu'elle devait être voisine de la voie ferrée, après la station de Grez-Gaudechart, en allant vers Paris. Je ne la connais pas, mais il serait peut-être intéressant d'y revenir. ***Le bulletin de l'O.P. (n° 2 mars avril 1893)*** rend compte de ces recherches sous le titre : ***Une intéressante découverte.***

Aux environs de Taussacq et près du Mesnil-Conteville, on peut voir de grandes fosses dont l'origine est incertaine (puits d'extraction du silex, fortifications ou mardelles ?) Certaines de ces fosses ont pu servir de lieux de refuges au moyen âge. Cempuis, lui-même, possédait un très vaste souterrain qui s'ouvrait dans le village même par une entrée de vingt-deux marches, nous apprend Louis Graves.

2. Gaule indépendante.

Tradition celtique de clore les cimetières avec des bornes de grès brut, fichés en terre et rapprochées les unes des autres, sans être contigües. Cimetières de Briot, du Hamel, Saint-Maur...

3. Gaule romaine.

1. Saint-Maur-en-Chaussée, lieu dit Ecatelet.

Temple gallo-romain, sur la grande route romaine (*Alta Via*) fouilles effectuées en 1897-98, par Elias Lieble. Nombreuses trouvailles : objets en bronze, monnaies gauloises et romaines. Les deux enceintes circulaires, en craie apparaissent nettement, à l'époque des labours ***(Voir Bulletin Archéologique 1898).***

2. CAMP ROMAIN DE FROCOURT

L'enceinte ovale a été étudiée en 1902 par le général Saget qui y voit un camp permanent romain. Mais le faible relief du retranchement en ferait plutôt un camp de passage (***stativa***). Peut-être même y a-t-il eu à l'origine une fortification préhistorique ou gauloise (deux puits d'extraction de silex ont été repérés à proximité). Les retranchements rectilignes ont dû être ajoutés au Moyen-Age.

Tout près de là, à GUIZANCOURT, ou on peut voir une butte rectangulaire, qui, d'après des archéologues anglais, constituait la base d'un château en bois mérovingien.

Il serait trop long d'énumérer tous les vestiges de la région; postérieur à l'occupation romaine. Il sufffira de consulter les bulletins ci-dessous, et y relever tout ce qui se rapporte au canton de Grandvilliers (monuments, églises, anciennes routes...).

4. Bibliographie historique.

LOUIS GRAVE. Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-desjardine et du Moyen-Age. Beauvais-Desjardins 1856. In-8 - XII-458 p. Très rare, il peut être consulté à la Bibliothèque Nationale où sa cote est 8° LJ 56-129. Le Bordelais Louis Graves a fait dans l'Oise un travail considérable qui est, malgré sa date ancienne de parution, l'ouvrage le plus complet qu'il faut connaître si l'on veut étudier l'histoire du département)

Mme LAUNAY, CH. FAUQUEUX, A. LAUNAY.

Essais d'histoire régionale. Département de l'Oise et pays qui l'ont formé, Beauvais 1925.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'OISE ET DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES DE L'OISE.

A. VIDEAU. Promenade archéologique dans la vallée des Evoissons. LE TEMPLE gallo-romain d'Ecatelet et la grotte dolmen de Dameraucourt. Bulletin n° 45 et 55 de la société d'Etudes Historiques de la région parisienne.

●

TOPONYMIE

DOCTEUR EMILE SOUBEIRAN. Archéologie du département de l'Oise (Compiègne 1926).

On trouvera dans cet ouvrage de précieux renseignements concernant l'étymologie des noms de lieux. Par exemple : ***CEMPUIS Centum putei*** (Ch. de l'abb. de Saint Paul 1140). ***Chempuis*** (Ch. de l'abb. de Beaupré 1200). ***Campue ad putem*** (Cart. de l'abb. de Froidmont 1264). Vient de ***Campi puteus*** (le puits de la plaine Longnon) qui avec le chuintement picard a donné Champuis et Cempuis. ***SOMMEREUX*** de ***summus*** et de ***rivus*** (la source du ruisseau) ***GRANDVILLIERS*** de ***Grandes*** et ***Villares,*** etc...

●

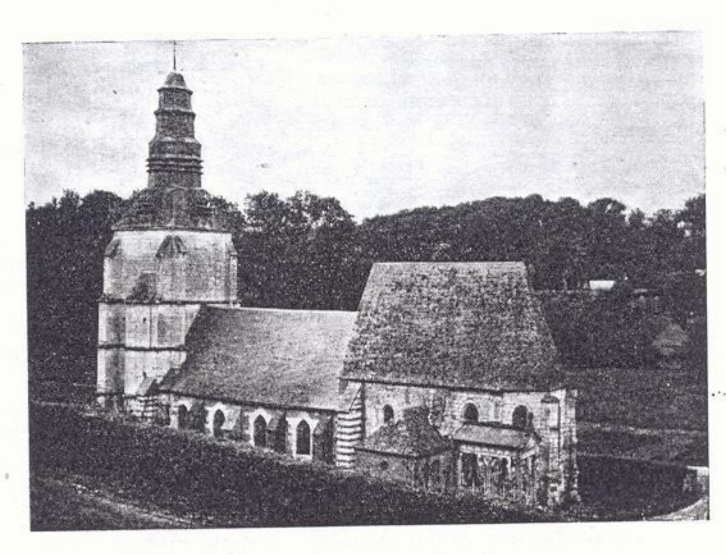
FOLKLORE

MAURICE CRAMPON. Le culte de l'Arbre et de la fôret de Picardie (1936).

L'auteur a tracé avec méthode les coutumes pittoresques et les traditions de la Picardie (les ***mais*** par exemple). Il décrit les arbres remarquables :

1. A CEMPUIS : l'Arbre de l'Armistice, sur la place de l'église, peuplier d'Italie, déjà élancé et vigoureux (en 1936), ***d'arbre payen*** signalé par Graves a disparu.

2. A DAMERAUCOURT le plus bel ***arbre de la liberté*** de la région, superbe peuplier planté en 1848, qui, avant d'être décapité



Eglise d'Agnières (Somme)

cps n°52 5°série
page 6

par le vent était l'objet de l'orgueil des habitants de cette commune.

3. A ERAMECOURT sur la place du village, un *tilleul* de 5 m 75 de circonférence, avec un tronc de 4 m. de hauteur où poussent encore quelques maigres branches. A souffert de l'ouragan qui l'a privé de sa cîme, le 6 décembre 1919. Ses racines, autant aériennes que souterraines conféraient à l'arbre une certaine beauté. Malheureusement, on ne l'a guère protégé, les enfants de l'école voisine mirent même le feu à l'intérieur de son tronc.

4. LE HAMEL, hameau de Bouzancourt. Il existait un *tilleul*, auquel on se rendait en pélerinage. Il a été détruit par la foudre en 1905...

Pour l'enseignement de la ***géographie*** les ouvrages suivants peuvent compléter heureusement les manuels classiques.

1. Louis Graves. Précis statistiques sur le canton de Grandvilliers S. l. n. d. In 8° - 115 p. (Extrait de l'annuaire de l'Oise. 1840).

2. M. et Mme PLEINDOUX. Confins (1925)

3. CHARLES FAUQUEUX. Géographie de l'Oise (1951).

J'avais constitué une collection de coléoptères et de papillons, lors de mon séjour à Cempuis. Une bouse de vache, un oiseau mort dans un champ, un tronc d'arbre pourri peuvent fournir et donner lieu à d'intéressantes observations (bousier, nécrophores, larves, chrysalides...).

Connaitre les insectes utiles et nuisibles, déterminer les plantes, garnir le musée scolaire, tout est possible à Cempuis, alors que les exercices d'observation sont bien souvent difficiles à réaliser dans une école parisienne. Est-il utile d'avoir une volière? Sans doute faciliterait-elle les leçons de choses, mais mettre des oiseaux en cage me paraît bien cruel.

Ce qui précède n'est qu'une ébauche, mais je répète que je suis prêt à fournir de plus amples renseignements aux intéressés, s'ils le désirent.

Je souhaite que le surveillant cempuisien s'inspire de Charles Delon et de Paul Robin qui furent de grands pédagogues et œuvre pour le plus grand bien d'un établissement qui a été longtemps un modèle et qui est si cher à notre cœur.

Paris, le 20 juin 1957 *A. VIDEAU*

REFLEXIONS

AU SUJET DE L'ORGANISATION ET DU FONCTIONNEMENT DE L'INFIRMERIE GABRIEL PREVOST A CEMPUIS

J'ai, depuis quatre ans, l'honneur d'assurer le service médical de l'Institution Gabriel Prévost. J'y ai acquis chaque jour une notion plus importante de mes responsabilités, mon attachement à ses élèves s'est affirmé et je crois utile, aujourd'hui, de faire le point sur le fonctionnement de son infirmerie et d'énoncer quelques idées sur les modifications qui peuvent et doivent être apportées dans l'organisation de ce service. Il n'échappe pas, j'en suis sûr, aux administrateurs que le service médical est un rouage important de l'établissement et qu'il n'y a pas de bonne pédagogie, pas de formation professionnelle sans un bon équilibre physique et mental des enfants.

L'infirmerie comporte : deux dortoirs de douze lits chacun, une salle de pansements, un petit réfectoire attenant à une tisanerie-cuisine ; une grande salle sert de cabinet médical, de salle d'examen, de pesée et de vaccination. Les dortoirs à plafond élevé sont d'un volume imposant. Ils ont toujours impressionné les commissions en visite à Cempuis et je ne sais où en sont les décisions prises sans avis médical de donner à l'un des deux dortoirs une autre affectation. En réalité ces deux dortoirs sont suffisants en période normale, ils sont trop petits certains mois de l'année ou en période d'épidémie.

Chaque dortoir est muni d'un lavabo à rampe à robinets multiples d'un modèle ancien. Il n'y a pas d'eau chaude dans le service. La salle de pansements petite, mal orientée, mal éclairée, dispose d'un matériel rudimentaire. C'est dans cette salle que défilent tous les matins une vingtaine d'enfants pour soins ou traitements ambulatoires. Ils ne disposent d'aucun déshabilloir. Le médecin ou l'infirmière qui les traite n'a à sa disposition aucun lavabo.

C'est de ce matériel, dont nous venons de dresser un rapide inventaire, que dispose le personnel du service qui a la responsabilité de donner des soins à près de deux cents enfants.

Ce personnel comporte un médecin, une infirmière dont les règlements exigent qu'elle soit diplômée ou autorisée, une femme de service.

Disons que les résultats obtenus par ce personnel nanti de ce matériel sont satisfaisants. J'ajoute tout de suite et sans amour excessif du paradoxe, qu'ils ne me satisfont pas. On pourrait en effet se contenter de ces résultats si l'on considère que l'état de santé des enfants est bon, qu'ils prennent régulièrement du poids, qu'il n'y a pas eu ces dernières années d'épidémie propre à notre collectivité, que les maladies traitées y ont évolué favorablement, que mis à part quelques rares cas chirurgicaux, nous n'avons pratiquement adressé à l'hôpital aucun malade.

Ils ne me satisfont pas parce que je pense que le but de l'équipe médicale de Cempuis — médecins et infirmières — ne dois pas être seulement de donner des soins à des enfants. Son ambition doit être de leur offrir, à l'occasion d'un séjour obligatoire ou provoqué, cette panacée sans laquelle il n'y a pas, pour l'enfance, d'équilibre possible du corps
et de l'esprit et qui s'appelle l'affectio
Ces « soins affectifs » sont indispensabl
à toute collectivité d'enfants séparés
leur famille. Tous les éducateurs save
maintenant que l'atrophie affective e
traine chez l'enfant des troubles irrév
sibles de la personnalité. Sur le plan
la collectivité, cette carence entraine
retard dans le progrès de la collectivi
et, par collectivité, je n'ai en vue q
notre maison.

Nous pourrions en dépasser le cad
et d'emblée nous voyons combien
juste cette affirmation du Pr Lelong : «
problème de l'enfant privé d'un mili
familial normal est un problème de p
thologie sociale ».

A Cempuis notre action sera d'auta
plus nécessaire que le recrutement pr
sente une douloureuse unité : celle d
cas sociaux. Elle sera d'autant plus d
ficile que cette apparente unité s'effr
quand on constate que l'âge de n
enfants s'échelonne de quatre à di
sept ans.

Enfant de quatre ans dont l'entrée
l'Institution correspond souvent à la pr
mière séparation, d'avec une famil
dont les difficultés matérielles ou mor
les n'empêcheront pas que ce subit él
gnement s'apparente à un rapt. La s
larité ultérieure de ces enfants souffri
peut-être pour toujours de ce déchi
ment.

Enfants de dix-sept ans. Vieux routi
d'une maison dont ils connaissent l
faiblesses et les recoins où l'on se cach
Les petits pleurent mais les grands so
souvent tristes.

Méfions-nous des « bien adaptés », le
apparente apathie dissimule parfois u
douloureuse résignation et les progr
physiques ou intellectuels sont souve
meilleurs chez les rebelles.

Nous voyons après ce rapide exam
des problèmes qui nous préoccupent, q
la tâche du médecin est importante s
veut, comme il se doit, coopérer avec l
éducateurs au mieux être physique
moral des enfants dont il a la respons
bilité.

Cette tâche sera facilitée si quelqu
améliorations matérielles sont apporté
au Centre de soins. C'est à dessein q
j'écarte le mot infirmerie. Nous pourro
alors, aidés par un personnel convenabl
orienter notre action pour que ce cent
devienne pour les enfants de Cempu
un hâvre.

J'aimerais que ce soit un lieu de séjo
agréable où les plus petits puissent
leur arrivée, passer quelques semain
pendant lesquelles on s'ingéniera à rend

ERRATUM : Dans le Gempuisien précédant da
l'article de M. VIDEAU « Le Maître d'Inter
à Cempuis » page 5, 26e ligne lire moi-mê
n'avais l'intention d'y séjourner au lieu de
séjourner.

cps n°52 5°série
page 7

moins pénible leur rupture avec leur foyer. Pour les plus grands, et sans porter préjudice à leur travail scolaire, tous les prétextes seront bons pour les accueillir. Je voudrais qu'à l'occasion d'une perte de poids, de cafard, de traitement ambulatoir ils puissent prendre leurs repas, passer leurs récréations et dormir au centre. Ils devront trouver là l'affectueux accueil que les services généraux, malgré toute leur bonne volonté, n'ont pas le temps de leur donner.

C'est le rôle de l'infirmière dans cette maison.

Le médecin passe, l'infirmière reste.

Elle sera donc choisie avec le plus grand soin. Nous n'avons pas tellement besoin d'une technicienne mais, puisque les règlements nous y obligent, elle sera diplômée d'Etat ou autorisée mais elle aura, autant que possible, fait un stage dans un service de pédiatrie, elle sera au courant des questions de psychologie infantile.

D'humeur égale et de caractère bien équilibré, dégagée le plus possible de soucis personnels sa qualité majeure sera l'amour des enfants. Sa conscience professionnelle sera, pour le médecin, une certitude que les traitements ordonnés sont scrupuleusement exécutés et, qu'avec elle, les enfants sont à la fois heureux et bien soignés.

Cette femme doit être aidée, secondée et quelquefois remplacée. Il ne me parait pas bon de confier ce poste, ainsi qu'il est fait actuellement à une femme de service. J'y verrais plutôt une aide-soignante, ancienne jardinière d'enfants ou aide-puéricultrice, femme ou jeune fille ayant fait ses preuves dans une collectivité d'enfants.

Une véritable femme de service pourrait ne par être affectée à temps plein à l'infirmerie, son rôle se bornant à faire, une où deux heures par jour, les gros travaux du service.

Il est indispensable que les repas soient servis par l'infirmière ou par son aide-soignante.

Il est évident que le climat que nous voulons créer et le but que nous cherchons à atteindre exigent des modifications matérielles dans le service. Je ne reviendrai pas sur les imperfections signalées plus haut, elles peuvent sans trop gros frais disparaître. Il reste cependant à créer une salle de jeu, de repos, où les enfants pourront jouer, lire, ou écouter des disques. Cette salle existe, il suffit d'un peu de matériel pour réaliser ce que nous proposons.

Nous ne voudrions pas terminer cet exposé sans dire ce que nous pensons du rôle du médecin dans l'établissement. Il ne devra pas plus que l'infirmière être un simple soignant, il doit être connu et aimé des enfants.

Il revendique la responsabilité entière du service et du personnel, sur le plan technique au moins, ne dépend que de lui. Il parait normal qu'il soit consulté sur le choix du personnel ou sur les transformations matérielles à apporter au service.

Mais cette entière responsabilité comporte également une indépendance totale. Il ne doit de compte qu'à son chef hiérarchique ; à la direction des services sociaux. Il est par contre indispensable qu'il entretienne avec l'administration et les maîtres les rapports les plus étroits et les plus cordiaux. Il doit les tenir au courant de l'état de santé des enfants dont ils ont autant que lui la charge. Il doit leur apporter tous renseignements que ses investigations lui apportent et qui peuvent avoir une importance sur le plan pédagogique.

C'est en coordonnant ainsi nos efforts que nous arriverons à donner aux enfants la vie heureuse à laquelle ils ont droit car « un monde où les besoins de l'enfant ne sont pas satisfaits est absurde et ne mérite pas de lendemain ».

Docteur ROBERT
Médecin de l'Institution
Gabriel Prévost

VISITE A CEMPUIS



Depuis quelques années, nous ne nous étions rendus ma sœur Jeanne et moi à l'O.P. pour les fêtes de la Pentecôte. Nos bons amis Chabrier et Vidal, nous ont demandé de vouloir bien donner nos impressions sur cette visite. Impressions certes un peu restreintes et superficielles, en raison du peu de temps dont nous disposions.

De nouveaux bâtiments ont été construits pour le confort des enfants.

Avec beaucoup d'amabilité, M. Contini, Directeur, nous a fait visiter les nouveaux dortoirs et réfectoires — Grandes pièces, très aérées — très propres — Lits confortables dans les chambres — et dans les réfectoires belles tables, belles chaises — (et ceci dit en passant une très bonne et appétissante nourriture).

De notre temps, je parle d'il y a plus de soixante ans — tout était plus simple ce qui ne nous empêchait pas d'avoir très bon appétit et de dormir à poings fermés.

Les enfants d'aujourd'hui sont plus gâtés.

Malheureusement, bien souvent ils ne se doutent pas assez de leur bonheur. C'est surtout lorsque nous sommes aux prises avec la Vie, après notre sortie, que nous apprécions mieux, le bien être, et la tranquillité d'esprit dont nous jouissions à l'Institution.

Vie au grand air dans un site magnifique avec ses beaux grands arbres qui donnent tant d'allure et de charme à ce domaine.

Nous avons besoin dans notre jeunesse, de nous former physiquement et moralement pour affronter les difficultés de la vie des grandes villes et l'O.P. à ce point de vue est parfait. Merci à tous ceux qui contribuent à nous élever, et nous préparer à la lutte et ceci n'est pas un vain mot.

Nous avons pu constater la bonne santé des enfants, leur vitalité — il suffisait de les voir jouer au ballon — au football, avec un art consommé, digne des grandes équipes.

Nous avons également été charmés, par les exécutants de la fanfare, et nous nous permettons de féliciter chaleureusement M. Aubertin, Chef d'Orchestre pour la très bonne tenue de ses jeunes artistes, qui interprètent des œuvres de qualité, avec beaucoup d'autorité et de sensibilité. Cette fanfare peut rivaliser avec les meilleures, composées d'adultes.

Nous adressons nos plus sincères félicitations aux jeunes musiciens.

Formons des vœux pour que certains d'entre eux, puissent en faire leur carrière, tels leurs aînés, premiers prix du conservatoire de Paris — Johannès Rochut, Marin et notre cher président Chabrier.

Et pour terminer, nous dirons que l'O.P. est la plus belle et la plus grande famille qui existe au monde. Soyons heureux et fiers d'en faire partie.

Jeanne et Paul ESCHBACH.

P.-S. - Avec les amis Vidal et Jeanne Lamarque, nous sommes allés nous incliner sur la tombe de nos jeunes camarades disparus, ainsi que sur celle de notre cher M. Taupin, qui fut l'un des professeurs les plus aimés des Cempuisiens — nous gardons d'eux le meilleur souvenir.

Pentecôte 57

●

AVANT-PROPOS

Lorsque j'ai appris que par suite d'exigences techniques, le compte-rendu de la Pentecôte 1957 ne serait imprimé que plusieurs mois après la Fête, j'ai été, je l'avoue, un peu déçue. En effet, ce rapport, après les vacances, les interruptions de réunions, etc... me paraissait alors un peu anachronique. Toutefois, avec beaucoup de sagesse j'ai ensuite pensé que le compte-rendu d'une Pentecôte avait pour but essentiel de nous retremper dans l'ambiance cempuisienne ; or, la Pentecôte 1957 a été semblable par son caractère amical à toutes les pentecôtes précédentes et, j'en suis certaine, à toutes celles qui suivront ; aussi peut-elle être d'actualité à tous les moments de l'année....

La PENTECOTE est de toutes les fêtes la plus chère à mon cœur et je suis sûre qu'il en est de même pour la plupart de mes camarades. Elle est, en effet, pour nous Cempuisiens, depuis notre plus tendre enfance le symbole de joie. Déjà lorsque nous étions à l'O.P. elle nous apportait la fièvre des répétitions de ballets, de danses, l'essayage des costumes, rompant ainsi la monotonie de notre vie tranquille. Elle représentait aussi le Grand Jour de Liberté, celui où nous pouvions, par exemple, aller dans le bois sans avoir besoin de resquiller.

Pour nous « Anciens », elle est le prétexte d'un pélerinage annuel dans notre Grande Maison, journées merveilleuses d'insouciance, de camaraderie et aussi de souvenirs... moments, hélas ! trop brefs où Tous, jeunes et moins jeunes avons l'illusion d'avoir encore seize ans....

Pour ceux de mes camarades qui n'ont pu se joindre à nous, je vais essayer de faire revivre les deux jours de notre Pentecôte 1957 à Cempuis.

Deux départs sont organisés, un le samedi soir, l'autre le Dimanche matin. Voulant profiter au maximum de ces journées de fête, je pars le samedi soir. Nous sommes une vingtaine à la Gare Saint-Lazare et après la distribution sans accroc des billets par notre Ami Parpex, nous nous groupons dans le même compartiment. Je fais immédiatement connaissance avec les tout jeunes et retrouve avec émotion les autres. Il y a parmi nous des camarades qui pour pallier à la pénurie des chambres et aussi pour le « plaisir » ont amené leur matériel de camping... et des harmonicas, instrument sans lequel, vous le savez, un campeur n'est pas un vrai campeur ! chansons, rires et nous arrivons sans nous en apercevoir à Grandvilliers.

Il vient de pleuvoir et dès la descente du train nous arrive une bonne odeur de foins coupés qu'en parisienne intoxiquée par toutes les effluves que nous prodigue la capitale, je respire à plein nez.

Nous sommes accueillis à la gare par plusieurs de nos camarades qui, arrivés à Cempuis en voiture dans l'après-midi, sont venus chercher les plus âgés et les enfants pour leur éviter la route, si agréable la journée mais plutôt longue la nuit, qui mène de Grandvilliers à Cempuis.

Pour ma part, je reste à Grandvilliers où j'ai pu me procurer une chambre. Je retrouve à l'Hôtel de France et d'Angleterre qui est tenu par le fils de notre professeur, M. Roger (on reste ainsi en famille) d'autres camarades, arrivés eux aussi dans l'après-midi, qui achèvent de dîner. Malgré la fatigue nous restons à bavarder très tard et le sujet est, vous vous en doutez, Cempuis, toujours Cempuis avec des « Tu te rappelles... » « Tu te souviens de cette promenade... » nous nous couchons, enfin, et moi très énervée par les deux journées qui s'annoncent, j'ai bien du mal à m'endormir.

Par bonheur le soleil brille en ce dimanche matin. Très vite je m'habille pour ne pas manquer l'arrivée du deuxième contingent de mes camarades. Les voitures qui nous avaient attendus la veille sont déjà là, prêtes à rendre service. Mais voici nos amis ; ils sont une vingtaine. Après les embrassades nous nous mettons en route pour l'O.P. où j'ai hâte d'arriver.

Nous y sommes vers 11 heures et le déjeuner au réfectoire n'étant prévu que pour 13 heures, nous avons devant nous deux heures à employer selon nos goûts personnels.

En ce qui me concerne, j'avais depuis longtemps le désir de revoir TAUSSACQ, lieu où j'avais pu 16 ans auparavant, sac sur le dos, faire ma première grande promenade. Je savais également que TAUSSACQ était un endroit particulièrement aimé de mon "Papa" Videau.

M. et Mme YOUNG nous ayant aimablement proposé de nous y conduire, nous voilà Maman, "Papa" Videau, Bébelle (gros chien de Mme YOUNG) et moi-même, en route pour cette petite excursion.

Après un voyage sans histoire par Sommereux et le cimetière de Réderies, l'auto s'arrête sur le chemin qui conduit au gué des Evoissons. Nous traversons ce clair cours d'eau sur une passerelle un peu branlante. Puis, après une poursuite acharnée et angoissée à Bébelle dont l'instinct, longtemps endormi par les pâtés familiales, se réveille soudain devant des poules bien dodues qui, affolées poussent des cris à faire accourir tous les fermiers des environs, nous passons de la Butte Baillon, butte fortifiée préhistorique. Un chemin caillouteux nous conduit au Comble d'Eramecourt où nous trouvons encore des vestiges anciens, Tumulus néolithiques. Après des explications sommaires de mon "Papa" Videau, notre guide en la circonstance, sur ces amas de terre, visibles malgré la végétation et qui recouvraient des sépultures, nous

admirons le paysage magnifique vu c
ce point culminant. Nous nous perdo
un peu dans les sentiers du Bois c
Pozières et nous entendons les appels a
goissés de notre aimable chauffeur qui cor
mence à s'inquiéter. Nous nous rafr
chissons dans la sympatique auber
de TAUSSACQ et nous grimpons da
la voiture pour retourner à l'O.P. No
y arriyons sans incident à l'heure prév
pour le déjeuner,

Je meurs de faim et éprouve un p
d'inquiétude pour mon appétit car av
les contretemps qui se sont produits en
qui concerne nos repas à l'institution,
crains qu'il n'ait été impossible à M. l'Ec
nome de préparer de quoir rassasi
115 personnes... Eh bien, mes inquiétud
sont vaines car le repas qui nous e
offert est succulent. Je ne vous en donr
pas le détail pour ne pas vous faire b
quer ; je vous dis seulement qu'il y a
tout ce qui est bon et même du poule
Il a fallu faire à M. l'Econome, un vé
table tour de force pour nous gâter ai
avec un délai aussi réduit.

Inutile de vous décrire l'ambiance c
repas... comme à chaque fois que no
nous retrouvons entre Cempuisiens, el
est des plus gaie.

Nous ne nous attardons pas à tab
car nous savons que dans peu de tem
nos petits camarades de la Fanfare et
la Chorale vont interpréter en no
honneur quelques-uns de leurs morceau

Monsieur le Directeur, privé de survei
lant général, a été dans l'impossibili
matérielle d'organiser cette année la Fê
qui depuis toujours était le « clou » de c
deux jours de Pentecôte. Ce manque c
surveillant général très fâcheux po
diverses raisons (mais ce sujet n'a, évider
ment, aucune place dans mon rapport
je ne cite ce fait qu'à titre, disons... égoïst
l'est pour moi également car la Fête q
nous était donnée était pour mes préd
cesseurs, matière à un compte-rendu bi
fourni. De plus, cela m'oblige — et
m'en excuse — à m'étendre un peu tr
sur ce que j'ai fait personnellement c
n'étant pas pris par les spectacles do
nous jouissions en commun les autr
années grâce à cette Fête, nous avo
eu plus de liberté individuelle.

Ce petit laïus terminé, je reviens
divertissement que nous a, malgré s
ennuis (voir ci-dessus) offert M.
Directeur.

Rassemblés dans le Parc après le déje
ner, nous entendons nos petits am
« s'accorder » et bientôt ce sont les p
mières mesures d'un vrai morceau q
nous arrivent.

Nous nous précipitons au préau po
entendre sous la direction du Ch
M. AUBERTIN, « Néron », morceau maje
tueux interprété de manière impeccab
C'est au tour ensuite de la chorale
nous charmer (pas de programme, m
moire défaillante, donc pas de titre).
fanfare se fait entendre de nouveau da
la « Veuve joyeuse » ; je fredonne cet
si connu et me fais durement rappeler

l'ordre par Geneviève VIDAL car emportée par mon élan, je ne fredonne plus, je chante carrément et j'importune mon entourage. Mais voici que je n'éprouve plus de regret à n'avoir pas de programme car j'ai reconnu avec émotion « Les Pifferari » interprété par la chorale ; j'ai appris ce chœur à l'O. P. et tant pis pour GENEVIÈVE mais je chante avec mes petits camarades. Et puis, la Fanfare termine le programme par la « Marche des Cempuisiens » ; là je ne me fais plus remarquer par mon enthousiasme car tout le monde a repris en chœur « Notre » marche et la voix de basse de notre Président, Roger Chabrier, n'est pas la moins forte !

« Que la fête, hélas, fut brève »... Nos petits camarades vont goûter et des « Anciens » attaquent une partie de basket-ball dans le Parc. Les autres forment des groupes et papotent.

Et c'est là que je déplore pour mon rapport le manque de Surveillant Général car habituellement nous passons cette journée au terre-plein où nous admirons nos jeunes élèves dans leurs performances sportives et j'aurais pu vous y faire participer, mais cette année nous avons quartier libre jusqu'à l'heure du dîner.

Si seulement notre Président avait eu la bonne idée de me prévenir plus tôt qu'il comptait sur moi pour faire le compte-rendu de notre promenade j'aurai cherché un passe-temps dont le récit aurait pu intéresser tous mes camarades. En l'état actuel des choses, je ne peux que vous dire que je suis allée en grande fille bien sage avec Maman et « Papa » Videau à Grandvilliers, et en voiture encore ; aussi, ne puis-je même pas, pour combler le vide, vous raconter tout le charme d'une promenade pédestre dans la campagne cempuisienne... Mais après tout, vous la connaissez cette campagne où le moindre chemin, le moindre talus nous apportent en foule des souvenirs chéris.

Nous rentrons à l'O.P. au moment précis où M. le Directeur invite nos camarades à visiter les dortoirs de tout petits. Ces dortoirs situés au-dessus du réfectoire viennent d'être refaits entièrement à neuf. Nous pouvons admirer la gaîté de ces locaux où le bleu du dortoir des garçons forme un contraste des plus heureux avec le rose de celui des filles. Les murs de l'endroit affecté à la toilette sont recouverts de carreaux blancs. Tout brille, mais je ne peux, néanmoins, résister à l'envie d'attraper la paire de patins qui se trouve à ma portée et de frotter le parquet, comme au temps où j'étais obliger de le faire ; la différence est qu'à ce moment là je le faisais en ronchonnant, tandis que maintenant, alors qu'on ne me demande rien (au contraire !) je le fais en riant.

La cloche du dîner nous appelle ; nous nous précipitons au réfectoire où un copieux repas nous est servi... on traîne un peu plus qu'au déjeûner. Nous demandons à notre camarade JEGOU, qui le fait si bien, de nous raconter quelques bonnes histoires ; il ne se fait pas prier, monte sur la table et nous fait rire aux larmes en racontant « La messe » à la manière de Champi. Le petit garçon de Louisette et André Wauthier qui n'attendait que ce moment, se précipite à son tour sur la table et nous chante d'une petite voix timide mais bien amusante un refrain à la mode.

Nos petits camarades élèves sont déjà couchés. Quelques « Anciens » fatigués de cette journée bien remplie vont les imiter, mais la majorité d'entre nous, se dirigent à grands pas vers le village où un grand bal en notre honneur est donné.

Il y a foule dans ce bal et nous avons bien du mal à danser ! ça ne fait rien, on s'amuse bien quand même. Ce qu'il y a de formidable entre Cempuisiens c'est qu'il n'y a pas de gêne : les dames qui ne veulent pas faire banquette vont chercher les messieurs... C'est ainsi que j'ai pu entraîner Maurice VIDAL, le récalcitrant, à danser le tango et j'ai fait, en son honneur, le sacrifice d'une paire de bas !

Il est très tard et il est temps d'aller se coucher pour être en forme le lendemain...

Lundi, le soleil brille encore : on a de la chance car il paraît qu'à Paris il pleut !

Le départ pour la Capitale étant prévu à une heure indûment tôt de l'après-midi il ne faut pas tarder pour profiter encore de bons moments.

Notre Président, Roger, nous offre à Henriette Tacnet, Mme Angelvin et moi-même de nous reconduire à Cempuis en voiture. Il nous fait faire le grand tour par le Hamel, où nous manquons de peu le "Tour de l'Oise", mais il ne faut pas s'attarder car Roger, appelé par ses obligations professionnelles doit être à Paris pour 13 heures. Tout au plaisir d'être avec les Cempuisiens il recule jusqu'aux dernières limites son départ, mais il ne faut pas exagérer... Il a quand même la gentillesse de nous arrêter au cimetière de Cempuis où Henriette a une petite sœur qui repose. Nous nous recueillons quelques instants devant les tombes bien entretenues et fraîchement fleuries de nos camarades et repartons vers l'Institution.

Dans quelques minutes va se dérouler la traditionnelle et émouvante cérémonie au cours de laquelle les "Anciens" vont déposer une gerbe devant la plaque portant les noms de nos camarades morts au Champ d'Honneur. Les Anciens sont déjà groupés dans la cour d'Honneur, face à la plaque ; mais voici qu'arrivent bientôt M. le Directeur, Mme CONTINI, suivis de leurs enfants et de nos petits camarades. La fanfare fait entendre une Marche funèbre suivie de la "Marseillaise". Puis Henriette, très émue dépose devant la plaque la gerbe offerte par notre Association ; elle nous demande d'observer une minute de silence en hommage à nos disparus... minute du Remember où chacun maudit encore plus âprement les méfaits des horribles guerres et espère, malgré des lendemains qui ne s'annoncent pas tellement chantants, que ces morts n'auront pas été inutiles.

Les cœurs sont serrés, les yeux rougis, et entendant derrière moi mon "Papa" Videau qui ne peut contenir la peine qu'a ravivée cette cérémonie, j'ai eu bien du mal à ne pas pleurer.

La Pentecôte doit être avant tout un jour de joie ; secouant la tristesse qui m'avait gagnée, je monte affamée au réfectoire où nous allons prendre notre dernier repas. Celui-ci toujours copieux, varié et délicieux nous est servi par le personnel de cuisine qui pendant ces deux jours a montré à notre égard une bonne humeur et une amabilité à toute épreuve ; ce déjeûner est l'apothéose de ceux que nous avons pris pendant ces deux jours : pour rire on rit bien ! Après le déjeûner, quelques-uns au bout du réfectoire entament des chœurs de l'O.P. mais les autres ne veulent pas être en reste et s'approchent du premier groupe : bientôt c'est un grand cercle qui se forme et faisant de nos mains une « chaîne d'amour », tout notre répertoire y passe... et il est vaste et varié notre répertoire ! Nous avons même entendu par notre ami PAGE, sans un trou de mémoire, le «Pélican», poème qu'il a appris à l'Institution il y a 20 ans et qui vaut bien, dit-il, tous les cha-cha-cha et tous les Rocks à la mode : dans le fond on est de son avis, mais c'est un peu trop sérieux pour l'heure présente !... On y serait, je crois, encore si Maurice VIDAL ne nous prévenait que nos jeunes camarades allaient disputer sur le terre-plein avec l'équipe d'Aumale une partie de hand-ball. Malheureusement, ayant mes bagages à préparer, je n'ai pu assister à ce match. Je dis « au revoir » aux petits camarades dont j'ai fait la connaissance pendant ces deux jours, je jette un dernier regard à l'ensemble de « ma maison » et en pestant contre ce train inhabituel qui nous fait perdre une demi-journée, je me fais complaisamment conduire à la gare par un charmant camarade.

Eh bien, mes amis ! Si nous avions su, nous nous serions moins pressés car ce train trop « zéleux » qui devait nous ramener dans la capitale pour 19 heures nous y a déposés bien gentiment à minuit... mais j'anticipe car il faut que je vous raconte ce voyage, il en vaut la peine !

Arrivés à la gare de Grandvilliers, nous apprenons que le train de 17 heures environ que nous devions prendre, étant complet à 150 %, il y a peu de chance pour que nous puissions y trouver une place : la nouvelle se révèle, hélas, véridique et seuls quelques audacieux dont Henriette Tacnet et Mme Angelvin, réussissent au prix d'efforts surhumains, à se faufiler parmi la foule entassée à l'entrée des couloirs : dans quel état vont-elles arriver à Paris ? Nous les plaignons beaucoup.

Nous restons une centaine de personnes sur le quai avec une forte proportion de Cempuisiens (au moins 60 anciens).

Le Chef de Gare nous annonce qu'il fera arrêter le 2• train : hélas ! il apprend au bout d'un noment que l'express

tant attendu était, lui, complet à 200 %, et qu'il ne s'arrêterait pas à Grandvilliers. Réclamations véhémentes auprès du pauvre chef de gare qui n'en peut mais. Comme il n'y a plus de train partant vers Paris on se demande bien ce que nous allons devenir ! Il règne sur le quai une belle pagaie bien de chez nous, que domine notre bonne humeur.

Enfin, nous apprenons par Robert Jacob qui se démène comme un beau diable pour connaître le sort qui nous est réservé que nous allons, vers 19 heures, embarquer dans une micheline. Cette fois, c'est vrai ! Nous nous installons commodément dans une micheline confortable et, tournant délibérément le dos à Beauvais nous prenons la direction d'Abancourt !!! A cette station; les plus pressés descendent, mais notre ami Robert (qui vraiment se débrouille bien) nous dit qu'il faut rester dans le compartiment... et le train repart, Il franchit le viaduc de Poix d'où nous pouvons admirer tout le panorama. Arrêt à Famechon : comment ? nous roulons depuis plus d'une heure et nous sommes même pas à 15 kilomètres de Cempuis (à vol d'oiseau) !

« Papa » Videau nous parle alors de Famechon au confluent de la rivière de Poix et du ruisseau des Évoissons ; Famechon qui avec ses tours féodales commandait l'entrée de cette vallée que nous connaissons bien pour être allés en promenade à Bergicourt (qui se trouve à proximité de Famechon), vallée si riche en vestiges préhistoriques et gallo-romains, si chère au cœur de « Papa ».

Un peu après 9 heures du soir, arrivée à Amiens. Nous nous précipitons tous pour rejoindre un train en partance dans quelques minutes pour Paris... où nous arrivons comme je vous l'ai dit plus haut, peu avant minuit alors que normalement nous aurions dû y arriver à 19 heures environ.

Il faut noter que, malgré toutes ces vicissitudes, nous n'avons pas arrêté de rire, de blaguer et de chanter. Mais nous nous souviendrons longtemps de ce voyage, unique dans les annales des retours de Pentecôte, voyage qui nous permit de regagner la Capitale « par le chemin des écoliers ».

... Et maintenant la Fête est terminée. Ces deux jours tourbillonnent dans ma tête, mais ma pensée s'arrête à la source de la joie, de l'insouciance et de l'espérance qu'ils m'ont apportées : grands murs gris entourant verger, champs, bois, maison, témoins de mon enfance heureuse et c'est de tout mon cœur, qu'à l'unisson du Poète je dis :

« Chère, Chère Maison...

« Qu'ils soient heureux autant que nous ceux qui seront un jour tes hôtes

Sois-leur aimante et bonne en souvenir « de nous,

C'est notre vœu le plus fervent et le « plus doux ».

Sylviane LELIÈVRE.

INSTALLATION DU DIRECTEUR DE L'INSTITUTION

Cempuis, le 2 octobre 1957

Au nom de M. le Préfet de la Seine et de M. HEPP, Directeur Général des Services d'Enseignement de la Seine, empêché, M. LANÇON, Directeur-Adjoint, chargé des Services Sociaux et Médicaux de la Direction, a procédé, le 2 octobre 1957, en présence de MM. COMBES et RULLIER, inspecteurs généraux des Services de la Préfecture de la Seine, à l'installation de M. GRENOUILLET, dans les fonctions de Directeur de l'Institution Départementale GABRIEL PRÉVOST à Cempuis.

Rappelant le souvenir de M. PAUL ROBIN, qui a occupé le premier ce poste de Directeur, M. LANÇON se félicite de voir la direction de cette maison confiée à un homme dont l'expérience, les titres pédagogiques et les études de psychologie sont de surs garants de sa réussite.

M. GRENOUILLET est assisté d'un nouveau surveillant général qui était déjà son collaborateur. A cette nouvelle équipe M. LANÇON tient à associer M[me] DABAT, surveillante générale en fonction depuis plus d'un an, et M. DEROUFFET, économe, pour l'activité et le dévouement qu'ils ont manifestés en toutes occasions.

M. LANÇON demande à chacun des membres du personnel de l'établissement rassemblé, d'apporter son concours à M. GRENOUILLET, afin que soit poursuivie l'œuvre d'aide à l'enfance qui est à l'origine de l'Institution.

M. GRENOUILLET adresse ses remerciements à M. LANÇON, lui exprime sa volonté d'apporter à la Direction qui lui est confiée son entier dévouement.

S'adressant ensuite aux membres du personnel, M. GRENOUILLET demande à chacun de lui faire confiance et de lui apporter son entière collaboration pour assurer dans les meilleures conditions le fonctionnement de tous les services de l'Institution, collaboration sans laquelle rien de valable ne peut être réalisé.

A l'issue de cette installation, M. LANÇON accompagné de MM. les inspecteurs généraux, du Directeur et de ses collaborateurs est allé déposer une gerbe sur le tombeau de GABRIEL PRÉVOST.



Imprimé par les Élèves du C. C. I. du Livre, 5, rue Madame - Paris-6e